AGENCE RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT DE HAUTE-NORMANDIE

CONNAÎTRE POUR Agir N°42

Le cheval
au service des collectivités et du développement durable

C'est en tant qu'animaux de trait que les chevaux méritent d'être redécouverts.

Quel genre de services peut rendre le cheval aux collectivités ?

Ce qui est intéressant, avec le cheval, c'est la multiplicité des services qu'il peut rendre. En tant qu'herbivore, il est employé depuis de nombreuses années pour la gestion d'espaces naturels par le pâturage extensif, au même titre que les moutons ou les bovins. Il excelle comme « tondeuse écologique » dans des zones humides, où sa dent acérée vient à bout des broussailles, à condition que la race chevaline soit choisie en conséquence, parmi les plus « primitives ».

Exemple

Des chevaux Konik Polski et Camargue sont utilisés par le Conservatoire des sites naturels de Haute-Normandie pour la gestion d'espaces naturels humides, comme le marais Vernier, le vallon de Rogerville et les prairies tourbeuses de Fesques (pays de Bray).

Mais c'est en tant qu'animaux de trait que les chevaux méritent d'être redécouverts, même au XXIe siècle ! Ils excellent notamment dans la gestion ou l'entretien des espaces verts, chemins et espaces naturels : fauchage, broyage, débroussaillage... Il existe des matériels adaptés à la traction animale : faucheuse, pour couper l'herbe, andaineuse, pour la rassembler et faciliter son enlèvement, gyrobroyeur et broyeuse pour tondre une herbe plus ou moins haute et drue, outils à dents, charrues, etc.

Exemple

La brise-fougère est un outil spécifique qui permet de briser les tiges de fougère-aigle – plante qui envahit les valleuses du pays de Caux – et qui va être mis en œuvre par l'association Défi-Caux. Un rouleau spécial tracté par deux chevaux de trait fait ce travail, qui affaiblit les fougères et les fait régresser en quelques années.

Le cheval est assez puissant pour déraciner des arbustes, par exemple pour la gestion de pelouses calcicoles. Haut sur pattes, il peut s'aventurer dans le lit d'une

9 domaines d'excellence du cheval au service des collectivités

1. Gestion des espaces naturels par le pâturage
2. Collecte des déchets en ville
3. Débardage du bois
4. Opérations d'entretien des espaces naturels
5. Surveillance
6. Transports divers en terrain difficile, y compris transports de personnes
7. Animation locale
8. Lien social
9. Culture et éducation

Enjeux

Gestion communale

À cheval sur l'environnement

Le cheval de trait pourra-t-il devenir un employé municipal comme les autres? Quelques dizaines de collectivités ont adopté la traction animale pour le ramassage des déchets ou l'entretien des espaces verts.

La tournée écolo du percheron

Effectuer le ramassage du verre usagé en cariole tirée par un percheron : l'idée de la mairie de Trouville-sur-Mer intéresse d'autres villes de France.

Le cheval de trait au cœur des nouvelles formations

Les organismes de formation professionnelle tentent de répondre demandes de paysans qui désirent travailler avec des chevaux de trait.

ARCHIN

Avec le soutien de la Région

Konik Polski dans une zone humide.

rivière peu profonde pour y scarifier le fond : cela consiste à briser les éventuels concrétions à l'aide d'une herse dans le but de restaurer les frayères à truites.
Sans quitter le milieu naturel, évoquons la surveillance – efficace car en position élevée – exercée par des gardes spécialisés passés maîtres dans l'art de l'équitation, et le débardage des troncs d'arbres abattus dans les forêts, une tâche des plus classiques attribuées au cheval.
Le cheval, attelé à une remorque, peut effectuer toutes sortes de transports sur tout type de voirie. Il apporte l'eau aux troupeaux pâturant dans les espaces naturels, comme celle nécessaire à l'arrosage des massifs de fleurs (testé en 2005 par la Ville de Beauvais). Il s'est aussi révélé parfaitement adapté à la collecte des déchets, par exemple les encombrants ou d'autres faisant l'objet d'un ramassage spécifique.

Exemple

Depuis plusieurs années, la commune de Trouville-sur-Mer (Calvados) assure la tournée des bars et restaurants à l'aide d'une carriole tirée par un percheron : 50 tonnes de bouteilles de verre sont ainsi collectées chaque année.

Le cheval est tout indiqué pour l'animation locale et les activités de découverte.

Exemples

- *« La route du hareng » organisée par le comité cantonal de sauvegarde et d'entretien des chemins verts en novembre 2004 à Villainville (S.-Mme) ; vingt attelages dans la tradition des chasse-marée ont transporté des harengs entre Etretat et Lieurey en faisant de nombreuses haltes.*
- *Découverte en calèche de la valleuse d'Antifer, au départ du village équestre du Tilleul, proposée par l'association Défi-Caux.*

Enfin, troisième mission, pour laquelle le cheval se révèle bien meilleur que n'importe quel engin motorisé, c'est la médiation sociale. Aimé et admiré par tous, il facilite les contacts entre les gardes et les usagers des espaces naturels, et facilite l'adhésion du public aux opérations lancées par la collectivité, aux choix de gestion appliqués aux sites. Le travail avec le cheval se prête aussi à la réinsertion de personnes en difficulté.
Le président de l'association Traits de génie résume ainsi l'intérêt du cheval pour les collectivités : « Fédérant ville et campagne, le cheval s'avère un véritable catalyseur d'actions. »

Panneau d'information : le cheval « tondeuse écologique » dans les espaces naturels.

Quel type d'animal ?

Toutes les races équines ne sont pas adaptées à la traction, ou même au pâturage dans des conditions particulières, ailleurs que dans un bon herbage ! Notre pays, où la traction par le cheval était jadis très développée, possède encore de nombreuses races spécialisées, maintenues par des éleveurs et les Haras nationaux : Ardennais, Cob normand, Trait du Nord, Boulonnais, Breton, Percheron, Mulassier, Poitevin, Comtois, Auxois, etc.
Pour le pâturage dans les zones humides, on fait appel le plus souvent au Konik Polski (d'origine polonaise) ou au Camargue, de petite taille et pouvant vivre toute l'année en plein air, ou bien encore au Pottok, un poney des montagnes basques. Le poney Mérens, originaire de l'Ariège, se montre très polyvalent – selle, attelage, débardage, pâturage en zone accidentée…

En quoi s'agit-il de « développement durable » ?

Par rapport aux engins motorisés, il est évident que le cheval préserve beaucoup plus l'avenir de la planète, ce qui est la définition du « développement durable ». Celui-ci comporte trois volets aussi importants les uns que les autres : l'économie, l'environnement et le social.

Travaux dans les espaces naturels. De g. à dr. : gyrobroyage, broyage, andainage de l'herbe, travail à l'aide de la brise-fougère, scarification en rivière.

De nombreux utilisateurs du cheval de trait rapportent une économie réalisée au fonctionnement et à l'investissement. Bénéfices supplémentaires : des emplois et, parfois, des développements imprévus.

Exemple

A Trouville (voir plus haut), la traction animale s'est avérée rentable : investissement de 9 400 € (cheval, remorque, harnais, équipement des agents) contre 13 700 € pour un camion, ou même 22 800 € pour un camion non polluant (GPL). Quatre personnes ont été embauchées. Elle motive le personnel, et intéresse beaucoup d'autres collectivités, d'où l'idée d'organiser un congrès des « chevaux territoriaux » : deux éditions ont déjà eu lieu (2002 et 2004).

Ajoutons à cela la diversité des services rendus par le cheval, sa souplesse d'utilisation, sa disponibilité (jamais en panne !), son adaptation aux pentes...

Côté environnement, rappelons que le cheval fonctionne avec une énergie renouvelable : l'herbe. Il ne pollue pas et ne fait pas de bruit, ce qu'apprécient les usagers de l'espace public (promeneurs, randonneurs, résidents...). Il respecte le sol et la flore, ce qui est précieux dans les espaces naturels fragiles. Enfin, faire appel au cheval donne de bonnes raisons de préserver la biodiversité des races chevalines et les savoir-faire qui y sont attachés.

Les aspects sociaux ne sont pas négligeables. La sécurité d'abord : en action, le cheval sent le danger. Il est réactif face à des situations critiques comme l'irruption d'un enfant sur la voie. La réinsertion de personnes en difficulté ensuite, notamment par des chantiers réalisés dans les espaces naturels. Le travail avec les chevaux est très motivant.

Exemple

L'association Espaces assure en permanence le débardage dans le Domaine national de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), avec un double objectif d'insertion sociale et de gestion de l'environnement.

La traction animale est-elle répandue dans les collectivités françaises ?

En France, des dizaines de collectivités ont opté pour la traction animale, au moins à titre expérimental, pour la collecte des déchets ou la gestion de leurs espaces naturels, en complément des classiques machines

Exemples

- *La direction des parcs et jardins de la Ville de Paris a créé dans le bois de Vincennes un atelier cheval de trait pour le débardage des troncs.*
- *Le Petit-Quevilly, Rambouillet, Cabourg, Trouville, Etretat, Châteauroux... expérimentent la traction animale pour la collecte des déchets.*
- *Le Conservatoire du littoral soutient les initiatives qui, grâce au cheval, préservent les paysages côtiers fragiles.*
- *La communauté d'agglomération du Beauvaisis (Oise) a organisé en 2004 des journées de sensibilisation afin de créer un pôle d'excellence du cheval de trait fédérant les compétences techniques et les initiatives territoriales.*

Malgré tout, la France a un grand retard à rattraper sur d'autres pays européens. Elle ne compte, en effet, qu'une quinzaine de débardeurs à cheval contre... 7 000 en Suède !

Alors pourquoi toutes les collectivités ne font-elles pas appel au cheval ?

D'abord parce qu'elles ne connaissent pas encore ses avantages ! Ensuite, le cheval a quelques points faibles. Il se montre souvent, dans les conditions habituelles, moins rapide et puissant (une tonne « seulement » par animal) qu'un engin motorisé. De plus, il souffrirait de l'image rétrograde de la traction animale en zone rurale. Enfin, les matériels adéquats sont devenus rares en France, de même que les personnels détenteurs du savoir-faire.

Ecologie industrielle et... équine

Les mâchefers produits par l'usine d'incinération d'ordures ménagères de Saint-Thibault-des-Vignes (Seine-et-Marne) rejoignaient le centre Yprema de valorisation de Lagny, à 500 m de là, par camions. Maintenant, les 38 000 tonnes annuelles de déchets (représentant 1 350 trajets en camion) voyagent dans une péniche construite en aluminium recyclé et halée sur la Marne par deux solides Postiers bretons, au rythme de deux allers et retours quotidiens (80 tonnes par convoi). Le chemin de halage a été réhabilité par Yprema.

La valleuse du Tilleul, laboratoire de la traction animale pour la gestion des espaces naturels

Horace (à dr.), et Milord de la Croix (à g.).

L'association Défi-Caux a pour mission de préserver et d'entretenir le littoral du pays de Caux entre le cap d'Antifer et Etretat, avec le soutien de l'Etat, du Conseil général de la Seine-Maritime, de l'Agence de l'eau et de la Communauté de communes. Elle joue également un rôle pédagogique en ouvrant les sites à des visites et animations encadrées, notamment en calèche tractée par un cheval. C'est l'un des très rares organismes en France à faire appel au cheval de trait.

Elle dispose de deux animaux – Horace, Cob normand, et Milord de la Croix, Ardennais prêté par les Haras nationaux. En 2005, l'association a expérimenté et fait des démonstrations avec des matériels de traction animale fabriqués en Grande-Bretagne. Elle a également mis sur pied l'opération « Jument verre », qui consiste à collecter avec l'aide de Milord de la Croix les verres jetés par les restaurants d'Etretat.

Cheval urbain au Petit-Quevilly

Banquise au Petit-Quevilly : « Jamais nous n'avions imaginé qu'une jument pouvait transformer un quartier. »

Pendant plusieurs années, Banquise, une belle jument percheronne de 900 kilos, a fait partie de l'équipe du service propreté de la Ville du Petit-Quevilly, près de Rouen. Equipée d'une remorque, elle a accompagné dans tous les quartiers de la ville les agents qui balayaient les rues et vidaient les corbeilles.

« Quand Banquise arrive, les fenêtres s'ouvrent, les bambins dévalent les escaliers des immeubles. Nul ne veut manquer le spectacle de la tournée de Banquise tractant sa remorque tandis que ses deux acolytes vident les corbeilles de déchets. C'est à qui viendra flatter le col de la splendide percheronne à la robe blanche et aux sabots cirés. Caracolant à la tête de cet équipage insolite dans l'agglomération rouennaise, Nicolas, 21 ans, et Christophe, 24 ans, ne sont pas peu fiers de leur nouveau métier. "On aimait les chevaux, pour Banquise nous sommes partis en formation dès que nous avons été recrutés", indiquent-ils. Et le maire du Petit-Quevilly d'ajouter : "Jamais nous n'avions imaginé qu'une jument pouvait transformer un quartier. (...) Banquise a fait beaucoup en quelques mois pour relier les habitants entre eux". "Les anciens nous parlent du temps où il y avait encore des chevaux en ville, ils ont l'impression de retrouver leur passé", dit Nicolas. Imperturbable, la jument blanche poursuit son chemin, laissant retentir derrière elle l'écho de ses sabots sur l'asphalte, un bruit redevenu familier aux Quevillais. »*
Hélas, victime d'un problème de santé, Banquise nous a quittés pour toujours.

** La lettre Emplois jeunes*, avril 1999

Exemple

L'insuffisance de l'offre locale a découragé le Conseil général des Hauts-de-Seine de poursuivre son projet d'entretien hippotracté du parc de Saint-Germain.

Soulignons que le cheval ne constitue pas une solution miracle à tous les problèmes rencontrés par une collectivité. De plus, si l'on en croit Cyriaque Lethuillier, de Défi-Caux, « le cheval n'est pas un objectif en soi pour le gestionnaire, c'est un outil qui répond à des besoins identifiés sur la base de problèmes de gestion ». A Trouville aussi on pense que « le cheval peut (et doit) apporter une solution. Ce n'est ni un gadget, ni un alibi écologique : si une ville embauche un cheval parce qu'il " fait joli", cela ne marche pas longtemps. Mais si des tâches existent, et qu'il faut réduire les nuisances et la pollution, alors le cheval a sa place dans la ville ».

Les collectivités offrent-elles des débouchés aux amoureux du cheval ?

Oui, ces débouchés existent dans les communes, les communautés de communes ou d'agglomération ou les parcs naturels régionaux, mais ils sont encore très limités. On peut espérer que ceux-ci embaucheront de plus en plus d'utilisateur de chevaux attelés formés pour le travail du sol, l'attelage ou le débardage. Les principaux organismes où l'on recourt au cheval pour le travail de tous les jours restent l'Office national des forêts, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage et la Gendarmerie nationale (ou les polices municipales), pour la surveillance. C'est le métier de garde environnemental à cheval.

Un cheval et pas de pâturage ?

Il existe une demande périurbaine en hausse pour le pâturage des chevaux d'agrément. Certains jours, il y a, paraît-il, autant de chevaux dans les prairies que de bovins dans la région du Havre, par exemple.
Si vous possédez un cheval sans disposer d'une surface en herbe suffisante pour qu'il puisse s'ébattre, profitez de la gestion des espaces naturels au moyen de troupeaux (moutons, vaches) pour faire pâturer votre cheval. Un partenariat est possible à certaines conditions entre le Conservatoire des sites naturels de Haute-Normandie, qui gère des prairies en voie d'abandon autour des villes, et les propriétaires de chevaux en manque d'espaces à pâturer.

Formations

Ecole de gardes à cheval de Soissons, Domaine des Monts-de-Cuffies, 02880 Cuffies.
Tél. : 03 23 93 08 26.
E-mail :ecolegardes@wanadoo.fr
(Formation aux métiers de garde environnemental, gendarme, policier municipal.)

CFPPA de l'Eure, 6, rue Pierre-Corneille, 27110 Le Neubourg.
Tél. : 02 32 35 61 90.
(Spécialisation d'initiative locale de cocher et guide d'attelage.)

CFPPA/Lycée Agricole de Montmorot, 514, avenue Edgar-Faure, 39570 Montmorot.
Tél. : 03 84 43 31 67. E-mail : http://www.cfppa-montmorot.fr
(Spécialisation d'initiative locale en techniques d'attelage.)

CFPPA de Roanne-Chervé-Noirétable, 5, rue Emile-Noirot, 42300 Roanne. Tél. : 04 77 71 63 44.
E-mail : cfppa.roanne@educagri.fr
(Spécialisation d'initiative locale d'utilisateur de chevaux attelés.)

CERRTA (cf. ci-dessous)
(Formation à l'attelage et l'utilisation du cheval de trait.)
Annuaire des formations : www.educagri.fr

Adresses utiles

Association Traits de génie, www.traitsdegenie.com
(Promotion des chevaux lourds et des ânes, appui aux projets, organisation de rassemblements, revue *Sabots*, etc.)

Association Défi-Caux, Maison du canton, 28, route de Vergetot, 76280 Criquetot-l'Esneval. Tél. : 02 35 28 39 28.

Bruno Buttard, 32, route de Feuguerolles, Hameau de Noyon, 27400 Canappeville.
Tél. : 02 32 50 78 44 et 06 13 17 61 03.
(Débardage et travaux de rivière par traction animale.)

Centre européen de ressources et de recherches en traction animale (CERRTA), 2, place de l'Eglise, 25270 Villers-sous- Chalamont.
Tél. : 03 81 49 36 41.
Internet : hippotese.chez.tiscali.fr/cerrta/cerrta1.htm
(Réalise des études de faisabilité pour les collectivités, et importe ou fabrique le matériel adéquat.)

Haras nationaux, www.haras-nationaux.fr
(Assistance à la maîtrise d'ouvrage, notamment en matière de réglementation.)

Conservatoire des sites naturels de Haute-Normandie, rue Pierre-de-Coubertin, BP 424t, 76805 Saint-Etienne-du-Rouvray Cedex.
Tél. : 02 35 65 47 10.
(Expertise en matière de gestion des espaces naturels par le pâturage.)

« Connaître pour agir »
est une publication de l'Agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie,
Cloître des Pénitents,
8, allée Daniel-Lavallée, 76000 Rouen.

Textes : J.-P. Thorez / AREHN.
Photos : J.-P. Thorez et A.-S. Leturcq / AREHN, B. Maurey (Banquise). **Edition :** Partenaires d'Avenir.
Dépôt légal : septembre 2005
ISSN : 1274 – 8749.
© AREHN, 2005. Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation de l'éditeur.
Prix 0,76 € (1,52 € franco).
Financement Région Haute-Normandie et Union européenne (Feder)